



N° SAU/071 - 6 mars 1965

LES VALEURS ISLAMIQUES

selon l'Association "Al Qiyam" en Algérie

M. El Hacheraï Tidjani est en Algérie président d'une Association qui a pour nom Al Qiyam, c'est-à-dire "Les Valeurs" et les valeurs islamiques s'entend. Secrétaire général de l'Université jusqu'en mars 1964, M. Tidjani assume le poste de Conseiller au Cabinet du Ministre de l'Agriculture depuis que "les communistes et les Marxistes infiltrés dans l'administration et les organisations nationales ont pu obtenir son départ" dit-il, c'est-à-dire à la suite d'une manifestation assez retentissante de son Association.

"Le Monde" des 19-20 janvier 1964 a en effet parlé d'une réunion d'Al-Qiyam, le 5 janvier à la Maison du Peuple à Alger, en titrant "Une campagne d'intolérance religieuse risque de gêner le gouvernement de M. Ben Bella". Près de 3.000 personnes étaient rassemblées dont des personnalités de culture arabe et de stricte observance religieuse, Le journal faisait état d'un climat d'excitation xénophobe". Il est certain en tout cas que les orateurs demandèrent la fermeture des magasins à l'heure de la prière, l'application rigoureuse des préceptes islamiques, le repos hebdomadaire du vendredi, l'enseignement obligatoire de l'histoire de l'Islam et de la religion musulmane à tous les degrés de l'enseignement, même à l'Université. Et M. Tidjani lui-même s'était écrié un jour dans une réunion de professeurs : "Il est inadmissible que l'on parle encore français dans cette Université !", "Le Monde" dans son numéro du 1^{er} février ne tardait pas à citer une correspondance de M. Tidjani où celui-ci entendait faire quelques mises au point : pas d'excitation xénophobe mais approbation dans la dignité et le calme, critiques des spectacles et films immoraux aussi bien algériens qu'étrangers, fermeture des magasins et des bureaux seulement pour la prière du vendredi, refus du propos qu'on lui prête au sujet de la langue française.

La réaction vint surtout de la presse nationale et d'un Manifeste signé d'un certain nombre de personnalités parmi, lesquelles on remarque, de fait, des marxistes ou marxisants. "Alger républicain" titrait : "La contre-révolution et l'obscurantisme" ; dans "la République" d'Oran on pouvait lire : "Sous prétexte de défendre l'Islam, des bourgeois rétrogrades prônent des idées contre-révolutionnaires", tandis qu' "El Moudjahid" demandait : "A quoi sert l'obscurantisme ?". A cette réunion, en effet, assistait M. Khider, un des leaders de l'opposition : "présence fortuite, précise M. Tidjani, ce qui semblait donner (à la réunion) un aspect politique qu'elle n'avait en aucune façon". Les journalistes aussi bien du "Figaro", du "Monde" et de "La Gazette de Lausanne" que de "Jeune Afrique" interprétèrent l'événement sous cet angle-là. Le bulletin du C. I. P. O. (n° 468 du 20 février 1964) pensait qu'Al Qiyam était inspiré en effet par M. Khider et se demandait si l'Islam fondamentaliste n'allait pas servir d'arme à l'opposition.

Le Manifeste paru dans les journaux algériens était très violent. La motion parlait de retour au Moyen-Age, de nouvelle forme d'Inquisition, d'atteinte au processus de socialisation irréversiblement engagé, d'obscurantisme, de dénaturation des dogmes, de la forme la plus chauvine et la plus arriérée de la réaction. Les signataires se disaient, eux, fidèles aux traditions de tolérance de l'Islam, réclamant

l' "idjtihad" (effort créateur) contre le "taqlid" (argument d'autorité) qui mène toute société à sa décadence. Ils s'élevaient, par fidélité au progressisme, contre le rêve d' "État théocratique mis au service de certains intérêts de castes et de classe", si bien qu'on a pu parler, d'ailleurs, d'analogies entre Al Qiyam et l'Association des Frères musulmans en Proche-Orient.

D'où le souci et la surenchère des autorités gouvernementales pour prouver à chaque instant que le socialisme algérien est bien dans la ligne du socialisme islamique, que "l'Islam est une religion socialiste" (Tawfiq el Madani), qu'il n'est pas question de supprimer les mosquées parce que l'on suit la voie socialiste, etc. Il faut islamiser et canoniser toute réforme sans quoi elle ne sera pas entérinée par certaines catégories de la population. Comment appeler celles-ci? A gauche, on emploiera les mots de "réactionnaires", "obscurantistes". D'autres parleront de "traditionalistes". Il semble que cela soit à la fois un mélange de traditionalisme et de réformisme, de retour aux sources et de "modernisme", si tant est que l'on puisse user de ce dernier terme pour l'Islam tellement les réalités sont complexes et différentes d'ailleurs. L'Islam entend bien en effet englober à la fois le spirituel et le temporel et apporter des réponses aux problèmes politiques, économiques, sociaux et spirituels.

M. P. Buttin, directeur de la revue "*Confluent*" (n° 42-43, juin-juillet 1964, pp. 609-634) (1) a eu l'excellente idée d'interviewer M. Tidjani lui-même pour solliciter des éclaircissements sur ce qu'il entend promouvoir. Davantage donc que les implications politiques des activités d'Al Qiyam ou les reproches faits personnellement par des adversaires à M. Tidjani, ce qui va nous intéresser ici ce sont précisément "les valeurs islamiques" telles que les voit le président de l'Association.

Nous bouleversons un peu le plan de l'interview et nous extrayons les passages les plus caractéristiques des réflexions de M. Tidjani.



L'Association entend ne pas avoir une vue étriquée du monde puisqu'elle dit être sensibilisée aux valeurs venues d'Occident mais, en ce qui concerne les valeurs islamiques, Al Qiyam se réfère avant tout à la connaissance du Coran qui a été et reste "une véritable révolution spirituelle, intellectuelle et sociale". A partir de là, l'interview de M. Tidjani pourrait s'articuler autour de deux pôles résumant les valeurs islamiques : le monothéisme et la morale musulmane.

I - LE MONOTHEISME.

L'idée intransigeante du monothéisme est essentielle et fondamentale : "elle constitue une sorte de ligne de défense qui nous empêche de tomber dans le matérialisme". Et M. Tidjani précise même aussitôt : "Les musulmans sont les seuls non-chrétiens à vénérer Jésus et sa mère, Mais nous ne pouvons admettre ni même concevoir que Dieu ait un fils".

Suivent, selon la façon d'argumenter de l'auteur, de nombreux versets coraniques pour "prouver" la thèse (2) : Coran 3,73/79 ; 2,160/165 ; 3,44/51 ; 2,110/116 ; 5,116-118 ; 19,35/34-36/35 ; 5,76/72-81/77 ; 3,52/59 (la naissance du premier homme, qui n'avait ni père ni mère, dit l'auteur, est encore plus miraculeuse que celle de Jésus qui du moins avait une mère) ; 19,91/88-95.

Le prophète est comme les autres et il n'y a donc pas plus de vénération à avoir pour Mahomet que pour Moïse, Jésus ou d'autres prophètes. Aucun d'eux ne participe à la nature divine : ils sont comme les autres hommes, travaillant, faisant du commerce, se mariant, aimant et souffrant comme le commun des mortels. Cf. Coran 25,8/7 ; 2,130/136 ; 25,22/20.

M. Tidjani dit pouvoir se faire une idée assez exacte de la conception que les chrétiens ont de la Trinité. Il a lu, dit-il, les histoires générales de religion, les ouvrages de Renan, du R. P. Abdeljalil. Il souligne que la personne du Saint-Esprit lui paraît assez vaguement, voire mal définie "dans les encyclopédies bibliques".

"Pour nous, précise-t-il, il y a une seule nature, mais également une seule personne, qui s'abaisserait à ressembler à une de ses créatures. Le "Il créa l'homme à son image" n'a pas sa place dans l'Islam. "Rien ne Lui ressemble", dit le Coran (42,9/11). Pour nous Dieu est infiniment transcendant, infiniment supérieur à toute considération humaine ou terrestre. En réalité, le Prophète est un homme que nous considérons dans sa personne comme très négligeable devant Dieu : pour nous il ne

fait pas l'ombre d'un doute que le christianisme primitif ignorait totalement la divinisation de Jésus et la Trinité, d'ailleurs d'importation hindoue. Ce christianisme primitif a survécu dans l'arianisme condamné comme hérésie par l'Eglise. Le monothéisme absolu le plus intransigeant qu'est l'Islam ne s'accommode ni de l'iconolâtrie, ni des mystères, ni du polythéisme. Ce monothéisme excluant tout intermédiaire donne à l'homme plus de fierté, et partant, plus de sens de ses responsabilités et plus de conscience".

Un mystique comme Osman Yahia par exemple prouvera, au contraire, en se basant sur un hadith repris par Ibn Arabi, que pour les musulmans l'homme a été créé à l'image divine (3). Quant à l'importation hindoue de la Trinité on voit quel genre de lectures a pu faire M. Tidjani

II - LA MORALE ISLAMIQUE.

1° L'ambiance du contrôle divin.

La prescription des cinq prières rituelles quotidiennes est en vue du "contrôle divin permanent". A partir de là, l'auteur se livre à une belle méditation de ces prières :

"La première se situe à l'aube, avant le lever du soleil. Elle nous permet de remercier Dieu de nous avoir en quelque sorte redonné la vie à la suite du sommeil qui rappelle la mort, et de lui demander la force de jouer notre rôle dans la vie quotidienne. Je vais à mon travail, je vais au marché, je demande aide et assistance à Dieu. La seconde prière se situe après le retour du travail, vers midi et demie, une heure. Elle nous sert à rendre grâce à Dieu de nous avoir donné un travail qui nous aide à gagner notre vie et celle de notre famille et à jouer notre rôle dans la société. La troisième se place vers les trois heures et demie, quatre heures, suivant les saisons. Nous en reparlerons ; puis arrive la prière du crépuscule qui se fait dans les mêmes intentions que celle de midi et demie, mais qui cependant en diffère par le fait qu'elle rompt avec l'extérieur et nous introduit dans la vie intime du foyer qui doit se prolonger jusqu'au futur départ pour le travail. Enfin une dernière prière avant de se coucher, pour rendre grâce à Dieu de nous avoir donné la santé et de nous avoir aidé à surmonter toutes les difficultés de la journée. Celle-ci n'étant qu'un des maillons représentés par la somme des journées constituant l'ensemble de la vie. La prière la plus difficile est celle de trois heures et demie qui correspond à une période où la plupart des gens travaillent. Dieu a recommandé de la faire parce qu'elle se situe à une heure de la journée où les pensées de l'homme sont surtout dirigées vers des préoccupations matérielles qui risquent de lui faire oublier Dieu et de l'inciter au péché, à un péché nuisible aussi bien à la personne qui le commet qu'à la société.

Cette répétition des prières renforce pour l'homme la présence de Dieu qui contrôle nos actes, nos pensées et nos sentiments les plus intimes. Grâce à ce contrôle non seulement on évite le péché, mais aussi les excès et les crimes. L'homme est ainsi incité continuellement à se perfectionner. Je suppose que je suis responsable d'un service. Je suis seul dans mon bureau. Personne ne me contrôle, je peux faire ce que je veux et me livrer à toute autre occupation qu'à mon travail. Si je respecte la prière, si je baigne dans cette ambiance du contrôle divin, je sais qu'il y a quelqu'un qui me surveille, qui me reproche de ne pas me livrer à mon travail. La prière véritable est donc un entraînement permanent, un entretien extrêmement efficace de la conscience. Ceux qui prient sans arriver à tenir constamment en éveil cette conscience ne saisissent de la prière qu'un cérémonial formel obéissant à une tradition surannée et stérile. Des centaines de millions de musulmans, de chrétiens, de juifs, de brahmanes et de bouddhistes ne comprennent rien à la prière. "

Élévations sur les prières rituelles musulmanes dignes d'admiration et aucun doute que, observées de cette manière, celles-ci ne soient une aide efficace pour une vie droite et honnête, sous le regard de Dieu (4).

Nous pouvons remarquer que dans le vécu si, à partir de 45-50 ans en Algérie, les prières du "dhur" (la deuxième) et du "maghrib" (du crépuscule) sont assez suivies par les hommes à la mosquée, par contre celles du "fajr" (à l'aube) et de l' "icha" (la dernière) ne le sont que très peu (par exemple,

une quinzaine d'hommes à la mosquée à Thenia, ex-Ménerville, 14.000 habitants). La prière de l'après-midi, celle de l' "asr" (la troisième) est pratiquement bloquée avec la suivante (5). Ceci pour les hommes d'un certain âge qui commencent à penser au Jour du Jugement, mais l'aspect d' "obligation", de "prescription" de ces prières paraît peser sur la piété, du moins d'après ce que l'on peut remarquer même chez des hommes pieux. Des jeunes qui avaient commencé à prier ont arrêté parce que "c'est trop compliqué" ou, "parce qu'il faut toujours penser aux comptes qu'on aura à rendre à Dieu", "à l'au-delà", etc. (6).

Il est difficile encore de nourrir ces belles méditations sur la prière lorsque celle-ci est littéralement commandée sous la menace. On sait que les Directives du F.L.N. durant la guerre d'Algérie imposait "la prière obligatoire pour les personnes des deux sexes âgées de plus de 15 ans" (7). Des faits observés et des réflexions entendues le prouvent : "Nous punissons les moudjahidines qui ne font pas leurs prières" ; "Nous ordonnons de faire la prière sous la menace de la mitrailleuse". Ceci est normal, disait un musulman, du moment que la prière est obligatoire dans le Coran : c'est la loi religieuse, le bon musulman doit observer la loi (8).

2° Le désir de se perfectionner.

Si la prière est "une élévation de notre âme vers Dieu" comme dit notre catéchisme chrétien, M. Tidjani dit que le Coran met l'accent, lui, sur l'effort à faire en vue du perfectionnement : "Dieu aime les gens qui aiment à se perfectionner. L'aumône, la charité sont secondaires. Ce qui est essentiel c'est le désir de se perfectionner et les efforts tendus dans ce but".

Ainsi dans le Coran : 9,106/105 ; 3,130/136 ; 29,58 ; 39,74 ; 90,10-13 ; 39,73 ; 47,19/17 ; 9,109/108 ; 3,200 ; 2,210/214 ; 3,140/146 ; 2,143/148,172/177 ; 2,280 ; 59,9. Et notre auteur de citer également un hadith : "Celui qui fait un effort pour dominer ses désirs, Dieu le rend tempérant, pur et chaste. Celui qui s'efforce à se contenter de ce qu'il a et à se passer de ce qu'il n'a pas, Dieu lui donne l'équivalent de la richesse. Celui qui fait un effort de patience et d'endurance, Dieu les lui procure". On fait dire il est vrai, beaucoup de choses à ces versets. Cependant un certain nombre de vertus sont évoquées ici (patience-endurance, bonté, piété, générosité, sincérité, etc). Elles nécessitent un effort. C'est ce qu'ont fait les musulmans durant sept siècles, dit M. Tidjani. Ils ont pu alors "maintenir cette magnifique tension psychique de la volonté et de l'action qui les a aidés à créer une des plus belles civilisations".

La décadence a commencé le jour où les Arabes penchèrent pour les solutions faciles. "Une fois la prière vidée de son âme et le Coran relégué dans les oubliettes des bibliothèques, cette tension s'est relâchée et la décadence devint réalité". Les gens se sont attachés à la lettre, or la lettre tue et l'esprit vivifie.

Comme l'écrivait Malek Bennabi dans "*Vocation de l'Islam*" (Paris, 1954, p. 49) à propos de la croyance devenue inefficace : Il s'agit moins de "prouver" Dieu que de Le "manifester" à la conscience, d'en remplir l'âme comme d'une source d'énergie.

Mais "les gens optent le plus souvent pour le résultat immédiat", dit le président d'Al Qiyam. C'est pourquoi du reste le matérialisme réussit initialement : parce qu'il propose un résultat, un bénéfice immédiatement tangible.

3° La liberté pour se perfectionner.

Les superficiels demeurent à la lettre des versets coraniques, les esprits lucides au contraire s'intéressent à l'esprit et à l'enseignement (Coran 3,5/7). Il faut donc se baser sur les versets fondamentaux du Livre et en tirer des enseignements.

C'est ainsi qu'il faut croire que l'homme est libre et qu'il a toutes les qualités pour se perfectionner, maîtriser ses instincts, vaincre son ignorance, malgré les défauts inhérents à sa nature (égoïsme, paresse, etc). Des esprits malveillants ont parlé de fatalisme à propos de versets comme 57,22-23. Le Livre dont il est question ici n'est autre que le "livre" de la création. Le "C'est écrit" n'est autre que "le processus d'évolution de la nature dans ses détails comme dans son ensemble". Tout ce qui arrive d'heureux ou de malheureux ne survient qu'après avoir été au préalable autorisé par Dieu certes, mais "par le truchement des lois de la nature que Celui-ci a établies".

Dieu ne s'oppose donc ni au libre arbitre, ni à la responsabilité. Au contraire, Il a donné à l'homme l'intelligence, la conscience et la volonté susceptibles de le perfectionner et de "le rendre maître des règnes minéral, végétal et animal et si possible du reste du cosmos". Cf. Coran 33,72 ; 2,28/30 ; 4,80/78 ; 4,81/79 ; 53,39/38 ; 37,38/39 ; 43,76 ; 3,113/117 ; 105,45/44 ; 41,46 ; 3,182/185 ; 8,53/51 ; 22,10 ; 50,28/29 ; 99,7-8 ; 4,44/40 ; 13,12/11. Ce dernier verset est considéré par l'auteur comme "sublime", "verset pilote, clé de toute recherche concernant la grandeur des individus et des peuples" ; il dit : "Dieu ne modifie l'état des hommes en bien ou en mal qu'autant qu'ils ont eux-mêmes transformé leur âme".

Bref, l'homme est libre de bien ou de mal faire ; il sera récompensé ou châtié selon ses actes. Dieu ne lèse personne, n'est injuste envers personne. Si on commet le mal c'est à notre détriment et le malheur qui frappe l'homme vient de lui. Ainsi est dissipée l'apparente injustice qu'on pourrait relever dans des versets comme 35,8/7 : "Dieu égare et dirige qui Il veut".

Mais les musulmans ne nient-ils pas les causes secondes ? Tout vient de Dieu certainement, répond M. Tidjani, Dieu ne peut autoriser quelque chose dans sa création que lorsque Il l'agrée : "les hommes ne découvrent que ce que Dieu a bien voulu leur laisser découvrir". Mais le Coran dit en toutes lettres : il faut considérer l'effort humain. Le musulman, explique notre auteur, doit fournir tous les efforts possibles avant de dire : je m'en remets à Dieu. Il doit tout faire, tout prévoir, tout essayer de découvrir. Il doit agir comme si par exemple Dieu n'intervenait pas. Mais en même temps, il doit penser : "Cela est la part de l'homme, mais il y a quelque chose qui le dépasse".

Bref, il existe donc des phénomènes liés les uns aux autres. Le fatalisme qui attribue tout à Dieu est une fausse conception venant de la paresse humaine, qui n'est pas spécifiquement arabe. La décadence provient toujours des hommes.

4° L'encouragement au progrès.

L'Islam, dit l'auteur, favorise le progrès, il l'encourage. L'homme est un représentant de Dieu sur terre (Coran 2,28/30) ; de ce fait il est à même de faire des choses extraordinaires étudier et expliquer tous les phénomènes, essayer de tout découvrir dans le but d'améliorer la condition humaine. Le Coran recommande l'étude des phénomènes de la nature, de tirer de ceux-ci toutes les richesses possibles pour l'intérêt commun. C'est d'ailleurs pourquoi les musulmans des premiers siècles ont bâti une civilisation non seulement spirituelle mais encore matérielle et technique.

a) Les principes sociaux coraniques. Le Coran donne des idées générales pour tous les principes qui président aux activités humaines. A dire vrai, l'homme de moralité n'a pas tellement besoin de la révélation divine : il a en lui la pensée et la conscience. C'est par pure clémence que Dieu nous vient en aide en ajoutant la Révélation à nos moyens naturels. Nous n'avons donc pas, poursuit M. Tidjani, à rechercher dans des Livres révélés les méthodes d'enseignement scientifiques ou philosophiques qui forment l'ossature de l'aspect matériel de notre civilisation. Mais le problème de l'existence de Dieu incite déjà à réflexion : Coran 30,18/19-24/25 ; 35,25/27-25/28 ; 86,5-8 ; 51,20-21 ; 30,8/9 ; 27,71/69 ; 39,7/5-8/6 ; 58,12/11 ; 3,16/18 ; 20,113/114 ; 27,65/64 ; 10,37/36 ; 45,23/24. Enfin ce "verset pilote" : "Ne t'engage pas à la légère. L'ouïe, la vue, l'esprit ne sont pas pour toi des facultés gratuites" (17,38/36). Bref, nombreux sont les signes dans la création ; à l'homme de savoir les lire, d'augmenter sa science, de ne pas se laisser aller à des impulsions mais de réfléchir.

Cependant des principes sociaux précis et déterminés existent dans le Coran. Peuvent-ils évoluer ? Si le Coran est vraiment l'œuvre de Dieu, répond notre auteur, la transcendance divine ne fait pas de distinction entre le présent, le passé et le futur. Dieu prévoit le futur et Il savait à l'époque du Prophète ce qui se passerait au vingtième siècle : Tout ce qu'Il a dicté doit être éternel. Les sanctions appliquées par exemple à l'adultère, au calomniateur, à l'alcoolique et au voleur (flagellations publiques, ou ablation de la main du voleur) sont éternelles, immuables et imprescriptibles. "Le voleur qui sait pertinemment qu'il aurait la main coupée ne volera plus... Vous avez parfois des gens haut placés qui grâce à leurs fonctions volent des millions. S'ils savaient qu'ils risqueraient d'avoir la main coupée, je vous assure qu'ils hésiteraient". Les principes sont immuables, leur application est variable : ainsi pour le calife Omar il ne faut pas couper la main du voleur en temps de disette parce qu'alors il vole pour manger, sous l'empire de la faim, pour sauver sa vie. A Marrakech, un homme a volé un pain parce qu'il avait faim ; on l'a mis en prison, ce que n'aurait pas fait le calife Omar. Il ne peut y avoir dans l'Islam deux façons de voir sur ce sujet, pense l'auteur, et il faut avant tout faire effort pour comprendre pourquoi Dieu a révélé telle chose et qu'elle en est son importance.

b) Les possédants et les non-possédants dans le monde relèvent d'une situation injuste. Les pauvres sont lésés non par Dieu mais par les hommes (30,40/41, le mal vient de l'homme). Mais parfois les non-possédants opprimés se complaisent dans leur désespoir ou dans leur passivité. Ils doivent réagir et le Coran leur fait un devoir de se révolter : 3,110/114 ("vous défendez le mal"). Il n'est pas question de "révolte" dans ce verset, mais l'auteur rappelle qu'en fait tous les réformateurs religieux, sociaux et politiques de l'Islam ont entrepris leur rénovation à partir de lui, contre les injustes, les pervers, les félons, les accapareurs.

c) La femme : Sa nature même la rend inégale à l'homme, pense M. Tidjani, bien que, dit-il, des exceptions confirment la règle (par exemple la reine Victoria, Catherine de Russie, Mme Curie, Simone de Beauvoir...) :

"Aux yeux de Dieu, la femme est l'égale de l'homme. Mais il existe entre elle et l'homme des différences naturelles qui font qu'elle se trouve dans un état d'infériorité. Ce sont ces différences naturelles qui font qu'il y a des différences mentales. Elles expliquent que Dieu donne la responsabilité à l'homme. Il n'y a jamais eu de prophétesse, pas même Marie, considérée par le Coran comme la femme la plus pure que l'humanité ait jamais connue. Il n'est pas donné à la femme au point de vue mental pur d'être à même de donner la leçon à l'homme. Au point de vue des structures physiques et biologiques du cerveau l'homme a une formation supérieure. Ce n'est pas moi qui le prétends, ce sont les savants non-musulmans qui le soutiennent. "

Il est évident que de tels propos classent ici notre homme non parmi les réformistes mais parmi les réactionnaires (9). Ce n'est pas de là que partira la promotion de la femme algérienne. Cependant M. Tidjani évoque les droits et les devoirs de la femme, en citant le Coran : 2,228 ; 4,38/34 ; 65,7 ; 33,48/49 ; 2,231 ; 4,25/21 ; 2,237/238 - 238/231 ; 4,36/32.

III - LES RELATIONS DE L'ISLAM AVEC LE CHRISTIANISME.

L'auteur rappelle ce qui est bien connu : L'Islam considère qu'il y a un abîme entre lui et les païens et les athées mais que les conceptions des juifs et des chrétiens lui sont très proches. L'Islam est la religion révélée aux prophètes bien avant même Abraham (Coran 2,130/136 ; 3,78/84 ; 6,84-89 ; 22,77/78). Exception faite de la divinisation de Jésus et de la Trinité, dit l'auteur, l'essentiel de l'ancien et du nouveau Testaments primitifs est vénéré par les musulmans : "Le Coran a donc été révélé pour rectifier les erreurs et les falsifications qui se sont produites dans ces textes et pour nous ramener à la religion primitive d'Abraham"

M. Tidjani dit être prêt à dialoguer avec des Juifs et des Chrétiens (10). Après avoir rappelé les vicissitudes des rapports entre Islam et Chrétienté au cours de l'histoire, il rappelle aux chrétiens qu'ils auraient intérêt à procéder à des rectifications de textes. Et pour terminer "Le jour où Juifs et Chrétiens auront pour Mahomet le même respect que les musulmans ont pour Moïse et Jésus, une ère nouvelle s'ouvrira pour les relations des hommes et des peuples". Nous pouvons tout aussi bien dire à M. Tidjani que les musulmans doivent, eux aussi, revoir une certaine façon de considérer les non-musulmans, qu'ils doivent faire preuve de rigueur et d'objectivité scientifique dans leurs exposés traitant de la religion, car autrement ce ne peut être qu'un dialogue de sourds.



Nous sommes pour l'instant dans une sorte d'intermède, d'inter-règne, disait Paul Ricœur, au terme d'une remarquable étude intitulée "*Civilisation universelle et cultures nationales*" (11). Espérons avec lui que "nous sommes au seuil des vrais dialogues".

NOTES

1. "*Confluent*", revue du développement culturel et socio-économique du Maghreb, et du dialogue avec la France : 52, rue Taitbout, Paris IX°. Tout ce numéro double (42-43) est à lire : il rapporte des témoignages de musulmans sur l'Islam maghrébin et montre comment les Maghrébins vivent et pratiquent l'Islam.
2. Toutes les références telles qu'elles sont rapportées dans l'interview sont à revoir. Nous les avons rectifiées en nous reportant à la traduction de R. Blachère. Lorsque deux nombres sont mentionnés pour

un seul verset (par exemple, sourate 3, verset 73/79), le premier indique celui de la recension coranique faite par le savant Flügel, l'autre celui de la recension du Caire.

3. Voir COMPRENDRE, saumon, n° 52, 1/8/62, "L'humanisme musulman d'après des penseurs contemporains", en Appendice : "L'homme créé à l'image de Dieu", pp. 9-10.
4. Dans le quotidien algérien "*al Chaab*" du 6 février 1964, on pouvait lire aussi dans "Méditations sur la prière", avec une série de citations de Alexis Carrel, Marc-Aurèle, St Jacques et l'archevêque de Cantorbéry: "La prière est une occupation à laquelle il faut vaquer cinq fois par jour selon les dires du Prophète. Elle est l'atmosphère dans laquelle l'âme croyante doit s'épanouir. La prière étant le point qui conduit de la foi aux actes, il faut prier et travailler, travailler et prier. La prière est non seulement le milieu ambiant du croyant mais encore la respiration de l'âme et l'atmosphère aspirée. Par elle l'homme s'élève jusqu'à la Divinité, se rend possesseur des promesses éternelles et comprend ses frères avec plus de tendresse et de pénétration".
5. M. Hamidullah écrit ceci dans son "*Initiation à l'Islam*" (Paris, 1963, p. 214) : "Les voyageurs et ceux qui, de bonne foi, s'estiment pressés, ont l'autorisation en outre de combiner deux offices à la fois, c'est-à-dire le deuxième et le troisième (à n'importe quel moment depuis midi jusqu'au coucher du soleil), et le quatrième et le cinquième à n'importe quel moment de la nuit".
6. Dans un lycée d'Algérie, sur un millier d'élèves, en 1963, une dizaine d'élèves faisaient leurs prières rituelles, en bloquant d'ailleurs certaines d'entre elles.
7. Directives de l' A.L.N. en 1957 (Directives générales, D/ Directives aux Chefs de villages). Signes politico-religieux évidemment. On lira aussi "les trois régimes politiques dans la prière", propos du cheikh Hassan al-Banna, fondateur des Frères musulmans, rapportés ici dans COMPRENDRE, saumon, n° 24, 6/12/58 "La prière rituelle dans l'Islam", p. 12.
8. A l'occasion de la fête du Mouloud, le président Bourguiba, parlant dans la ville de Mahdia, annonçait que les élèves des écoles se verraient prescrire la prière où leurs maîtres les conduiront le vendredi, car la prière est "propre à habituer le citoyen à la vie communautaire et à développer en lui les sentiments d'unité nationale et d'abnégation pour l'intérêt de tous" ("*Le Monde*" du 23 juillet 1964).
9. Sous le titre de "Les rétrogrades", Mohamed Bencharif répondait à l'auteur dans "*Alger républicain*" du 2 juillet 1964 : "... Qu'en pensent les sœurs qui ont participé à la bataille d'Alger, celles qui ont combattu dans les maquis et les femmes algériennes qui ont remplacé avec honneur leurs maris mobilisés dans l' A.L.N. , emprisonnés ou exilés ?... De tels propos inqualifiables tendent objectivement à maintenir les femmes de notre pays, c'est-à-dire la moitié de la nation, en dehors de l'effort d'édification. On tente de cautionner par des considérations soi-disant religieuses des vues grotesques et rétrogrades. Voilà qui permet de répondre aux questions : Qui souille les croyances, qui les respecte ? Qui souille l'Islam, qui le respecte ?"
 Dans son témoignage si percutant ("*La femme algérienne*", Paris, Maspéro, 1964), une Algérienne, M'rabet Fadéla écrit à ce sujet : "Cuistries et bondieuseries mises à part, Tidjani exprime l'opinion courante de la majorité des Algériens" (p. 24). Elle nous apprend aussi qu'elle a communiqué le texte en question "aussi grotesque que rétrograde" à "*Révolution africaine*", "*l'Union des femmes*" et "*Alger républicain*" et que seul ce dernier quotidien a publié une mise au point ; les autres, sans approuver les sottises de Tidjani, ont sans doute leurs "urgences", dit Fadéla M'rabet, - "et les femmes peuvent attendre...".
10. Ahmad Taleb, médecin algérien, écrivait de la prison de Fresnes à un pasteur protestant, pendant la guerre d'Algérie : "1° Il n'y a pas de dialogue sans connaissance et respect mutuels... 2° Un dialogue entre croyants de confession différente n'est possible que si on se débarrasse du désir de convertir "l'autre" ; 3° Un dialogue chrétiens-musulmans, limité au domaine théologie, mène souvent à des impasses ou à des malentendus. Partant de postulats différents ils doivent mettre l'accent sur ce qui les unit et non sur ce qui les sépare, sans pour cela tomber dans les pièges du conformisme. 4° Le dialogue Chrétienté-Islam est véritablement fécond lorsqu'il prend pour point de départ le respect de la personne humaine et pour point d'arrivée la culture, la civilisation... C'est dans ces Centres (Bagdad, Tolède) que les contacts entre la Chrétienté et l'Islam ont donné leurs plus beaux fruits. Aujourd'hui, je serais heureux d'apprendre que des jeunes musulmans s'abreuvent à la pensée d'un Mounier, d'un Teilhard de Chardin ou d'un Karl Barth..."(Lettres de prison, dans *Esprit*, avril 1964, n°4, 576-577).
11. Dans *Esprit*, octobre 1961, n° 10, pp. 439-453.



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
